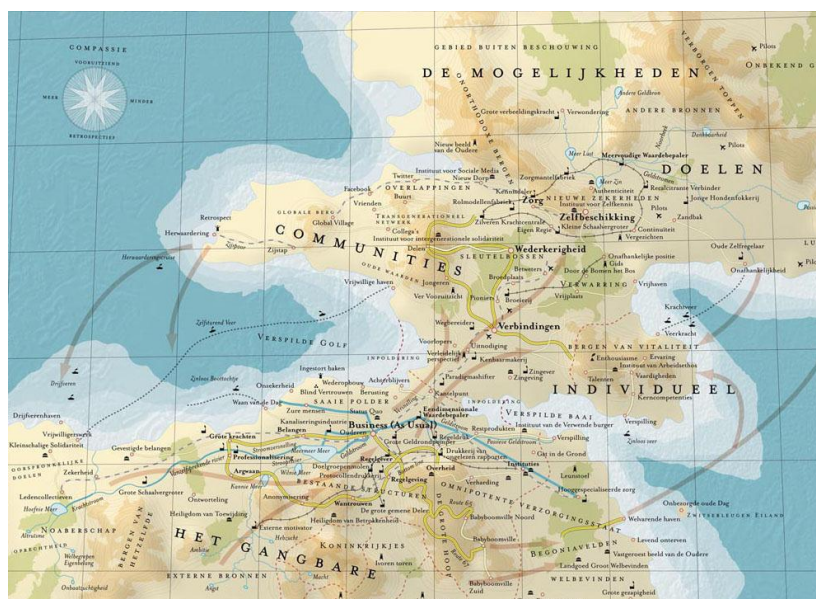


RESUMÉS/ABSTRACTS



18 - 19 - 20 octobre 2012
Université Paris-Est Créteil
Maison Heinrich Heine, Paris

Informations : www.imager.u-pec.fr

ARGAILLOT Janice

Extraterritorialité culturelle cubaine : diaspora, immigration et politique(s) depuis le début de la Révolution

Depuis 1959, Cuba est au centre de discussions passionnées. Le regard de l'observateur s'est néanmoins souvent focalisé sur le système politique de l'Île, occultant dès lors sa culture, qui est pourtant un lien fondamental entre l'Île et son environnement. Nous nous proposons ainsi à travers notre travail d'explorer l'extraterritorialité culturelle cubaine, ainsi que le lien entre identité culturelle et territoire pour les Cubains de l'Île, mais également de l'extérieur. Pour ce faire, nous évoquerons dans un premier temps la diaspora de l'Île. Le terme « diaspora » doit lui-même être soumis à analyse, et nous verrons – grâce aux exemples de Miami et du Mexique – que l'abandon de la terre natale suppose une recreation particulière de la culture, qui conduit même à l'éclosion d'une identité n'étant plus freinée par des limites territoriales. Dans un second temps, nous nous demanderons si Cuba est un axe, un carrefour ou une frontière culturelle. En effet, si l'Île diffuse de différentes façons sa culture, elle est également une terre de réception, au sein de laquelle différentes identités se sont rencontrées. Il faut alors chercher à savoir dans quelle mesure les apports variés ont été intégrés à la culture cubaine, et si la multiplicité des racines constitue une chance ou un danger –particulièrement à un moment où l'intégration culturelle fait débat. Enfin, nous analyserons le rôle du système politique cubain dans « l'extraterritorialisation » de la culture de l'Île, ainsi que les impacts de la mondialisation/globalisation sur l'extraterritorialité de la culture cubaine. La Révolution cubaine, qui s'oppose pour partie à ces processus, a effectivement eu des conséquences sur la diffusion de la culture, et l'affrontement avec le « voisin du Nord » se joue aussi sur le plan territorial.

Janice ARGAILLOT est docteur en études hispanophones (spécialité : civilisation latino-américaine) et enseignante contractuelle de l'Université de Cergy-Pontoise, trésorière du Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Antilles Hispaniques et l'Amérique Latine (GRIHAL), membre du laboratoire Civilisations et Identités Culturelles Comparées (CICC) ; thèmes de recherche : Cuba, Caraïbe, relations et intégrations culturelles.

BAGINI Licia

Les romans des écrivains des ex-colonies italiennes du Corne d'Afrique : extraterritorialité et enjeux identitaires

Au niveau international, dans les études postcoloniales, la colonisation africaine italienne a été moins étudiée par rapport à celle d'autres grands empires. Il y a à cela plusieurs raisons : colonisation d'une durée plus limitée identifiée à un volet de la période fasciste (alors qu'elle avait commencé dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle) ; absence d'une véritable émigration vers l'Italie au moment de la décolonisation à la fin de la guerre qui aurait favorisé une réflexion et une probable production littéraire sur ce sujet en Italie. Il faudra attendre les années 1990 pour voir apparaître une production littéraire qui change les perspectives d'analyse du phénomène de la colonisation et qui donne la parole aux habitants des ex-colonies italiennes. Ces romans sont écrits essentiellement par des auteurs africains qui n'ont pas vécu directement l'expérience du colonialisme, mais qui ressentent le besoin de mieux comprendre le passé des pays d'origine, une fois confrontés aux problèmes liés à leur émigration en Italie. Pour eux, nés en Afrique ou en Italie, de parents africains ou italiens des ex-colonies, parfois enfants de mariages afro-italiens, la langue de l'écriture littéraire est l'italien, ce qui peut nous emmener à parler d'une extraterritorialité linguistique. Quelles relations se tissent-elles entre le « centre » et la « périphérie » dans ces romans où le temps historique et le temps littéraire ne coïncident pas ? Dans une perspective postcoloniale, nous étudierons les formes et stratégies utilisées par quelques écrivains du Corne d'Afrique (Gabriella Ghermandi, Shirin Ramzanali Fazel, Erminia Dell'Oro, Cristina Ali Farah) dont les romans sont caractérisés par un temps du récit à cheval entre passé et présent, entre monde lointain et monde proche, à la recherche d'une identité qui dépasse les frontières.

Licia BAGINI est Maître de conférences de langue et civilisation italiennes à l'Université de Poitiers ; elle travaille au sein du laboratoire MIMMOC (EA 2812). Spécialiste de civilisation italienne du XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, elle s'intéresse, en particulier, aux questions identitaires à partir de l'analyse de documents écrits et audiovisuels liés aux cultures populaires dans une perspective de *cultural studies*.

CHAMLOU Laurence

Territoires de l'exil : les mirages de l'identité

Daryush Shayegan, philosophe iranien né en 1935 à Téhéran, est l'auteur d'une dizaine de livres écrits en français, invitant à penser la modernité à travers des constructions identitaires à la croisée des différents champs. Dans un de ses ouvrages, *La Lumière vient de l'occident*, il propose une réflexion sur les limites de l'identité et invite à les revisiter. Il définit une identité arlequin dans une mosaïque des cultures. Daryush Shayegan fait dialoguer l'identité rhizome de Gilles Deleuze, la transculturation de Tzvetan Todorov avec celle d'Octavio Paz, de Homi Bhaba et de l'essayiste iranien Jalal-e Al Ahmad (1923-1969). Dans les interstices de l'identité se forment, selon lui, des connexions multiples qui mènent à une déterritorialisation, voire une reterritorialisation des aires culturelles. L'ère moderne serait ainsi un patchwork, un bricolage où de perpétuels exilés mêlent différents niveaux de conscience. La présente étude propose une lecture de la pensée de ce philosophe contemporain qui crée un pont entre des penseurs occidentaux et orientaux. La réflexion sera illustrée par des études de textes de Salman Rushdie, mettant en exergue l'éclatement des identités frontalières, ainsi que des extraits de *La Chouette aveugle* de l'écrivain iranien Sadegh Hedayat. Les lois du territoire se dissipent pour céder la place à une extraterritorialité littéraire: d'orient en occident, un entre-deux apparaît, réinventant une conscience métisse.

Laurence CHAMLOU est Maître de conférences à l'Université de Reims. Sa thèse porte sur les écritures de l'exil (étude des œuvres de Salman Rushdie, Kazuo Ishiguro et Anita Brookner). Elle est membre du centre de recherche *Anglorient*, travaillant sur l'orientalisme. Elle enseigne la littérature et la traduction.

CHATTOPADHYAY Sayan

Return as a stranger

Post-independence India and the crisis of belonging in Dom Moraes's prose writings

The celebrated twentieth century Indian poet Dom Moraes (1938-2004) had to grapple throughout his life with a sense of double exile. Born in a thoroughly anglicized upper middle-class Eurasian family in Bombay, he could neither speak Hindi nor any other vernacular dialects, and he later wrote how even as a child he felt himself completely alienated in the streets of India. This sense of alienation was even further enhanced when he subsequently moved to England where he remained forever an *arriviste*—a third world author whom publishers insisted on connecting with India. Moraes himself was unable to sever ties with his country of birth and all of his many autobiographies and travel writings — from his first book on India *Gone Away* (1960) to his enigmatic last book *The Long Strider* (2003) on the 17th century traveller Thomas Coryate who “walked” from England to India — remain woven around themes of departure from and anxiety-ridden arrival to the country that signified for him both a land of exile and a childhood home. The crucial question that concerns Moraes in these narratives is, how to visit, write about, and even reclaim India for himself without giving up his identity as an exile who stands outside the post-independence construct of an essentialist and unifying Indian nationhood. In this paper I would like to trace the development of this theme in his largely ignored prose works which fascinatingly interweave travelogues with life writings to delineate from the perspective of a cosmopolitan *déraciné* the frustrating yet compulsive desire to find the elusive/illusive homeland.

Sayan CHATTOPADHYAY is currently doing his PhD on cosmopolitanism in post-independence Indian Anglophone literature with special focus on Nirad C. Chaudhuri, Sudhin N. Ghose and Dom Moraes. His essay “Reconstructing the history of exile and homecoming: A reading of Dom Moraes’s *The Long Strider*” was published in the *Journal of Postcolonial Writing* 48.1 (Feb 2012): 79-91.

FURIASSI Cristiano

The Extraterritoriality of English: False Anglicisms and Lexical Features of New Englishes

False Anglicisms are words or phrases that are recognizably English in form and are accepted in the vocabulary of a recipient language even though they do not exist or are used with a conspicuously different meaning in English (Furiassi 2010: 34). False Anglicisms are widespread in virtually all languages affected by English and some of them have even reached the status of pseudo-English internationalisms (Görlach 2003: 57), e.g. *autostop*, *footing*, *happy end*, *recordman*, *smoking*. False Anglicisms seem to originate from the same processes – both morphological and semantic – which are typical of the vocabulary of new Englishes (Crystal 2003: 160). In fact, both false Anglicisms and new Englishes are witnesses of a dynamic, diversified and innovative sociolinguistic reality. The lexical development of new Englishes is the apparent symptom of an earlier, direct, military and political colonization; false Anglicisms are the result of a later, more subtle, linguistic contamination, fostered by the media and global economy, and independent from geographical contiguity. The transgressing of territorial borders makes the extraterritoriality of English lexis a global phenomenon, not subject anymore to the word formation ‘laws’ of the traditionally-recognized main varieties of English (Phillipson 2010: 106). Drawing on Furiassi’s (2010: 38-52) classification of false Anglicisms, the aim of this paper is to prove that the word formation processes active in the coinage of false Anglicisms are indeed the same ones involved in the development of the vocabulary of new Englishes. Especially focusing on the new Englishes spoken in the Caribbean, examples of English-based lexicon are gathered from the *Dictionary of Caribbean English Usage* (DCEU) and the *New Register of Caribbean English Usage* (NRCEU). Similarities between false Anglicisms and lexical features of new Englishes will thus be assessed.

Cristiano FURIASSI is research assistant in english linguistics at the Faculty of Modern Languages of the University of Turin, Italy. He obtained a PhD in 2005; meanwhile he was granted a Marie Curie scholarship at the University of Bergen, Norway. He was awarded the 2006 ‘Laurence Urdang EURALEX Award’. He has been mostly dealing with the lexical relationships between English and Italian, taking advantage of recent research methodologies such as corpus linguistics. His studies in contact linguistics – from a lexicological, lexicographic, and meta-lexicographic perspective – are mainly focused on Anglicisms and false Anglicisms. His research activity has also addressed discourse analysis and translation. He is an active member of several scientific associations, both national (AIA, AItLA) and international (ESSE, AILA, EURALEX, DSNA, ICAME).

GEISER Myriam

Les lieux de l'écriture de la post-migration

Les littératures de la post-migration en Allemagne et en France ne sont pas des '*littératures sans domicile fixe*' (Ottmar Ette). Contrairement aux écritures 'migrantes' ou 'nomades', les œuvres d'écrivains comme Zafer Şenocak, Dilek Güngör, Faïza Guène ou Tassadit Imache s'inscrivent dans des configurations spatiales bien précises. Selon Édouard Glissant, « le lieu est ce qui dans la Relation [...] est incontournable, c'est-à-dire que par le lieu nous voyons que la Relation n'est jamais une dilution des particuliers, un méli-mélo dans lequel tout se confond et se dissout » (Esthétique I). Si les questions d'origine, d'altérité et de repères identitaires continuent d'être présentes dans l'écriture de la post-migration, ses positionnements narratifs sont développés avec l'idée d'appartenance à un pays et dans la conscience d'un lieu permanent d'écriture. Le cosmopolitisme manifeste de l'esthétique post-migratoire, et son hybridité culturelle, n'empêchent pas l'effet de territorialité qui s'exprime souvent à travers l'appropriation créative d'espaces urbains comme terrains imaginaires. Ceux-ci ressemblent aux '*ethnoscapes*' définis par Arjun Appadurai, amenant à renouveler constamment les techniques individuelles de localisation sociale et territoriale. Et ils rappellent les '*villes-monde*' décrits comme espaces de métissage contemporains par Alexis Nouss. Ces définitions socio-anthropologiques semblent transposables à la poétique de la post-migration, où l'écriture soumet les notions de racines et de frontières à des redéfinitions permanentes. Les récits fonctionnent ainsi comme des « lieux de révision des idées reçues » (« *Orte des Umdenkens* ») selon la formule de Leslie A. Adelson. Nous nous proposons d'étudier la tension spécifique entre territorialité et transculturalité dans les stratégies narratives d'une sélection d'œuvres germanophones et francophones d'écrivains issus de l'immigration.

Myriam GEISER est enseignante en études germaniques à l'UFR de Langues étrangères de l'université Stendhal-Grenoble 3. Ses publications portent sur les littératures transculturelles en Allemagne et en France, notamment sur les auteurs issus de l'immigration turque et maghrébine. Elle travaille sur les transformations des systèmes littéraires contemporains et les concepts d'identité en littérature. Elle a co-organisé en avril 2005 le Symposium International *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine* à l'université de Provence Aix-Marseille (co-direction des Actes parus en 2006). Elle est également co-éditrice du recueil franco-allemand interdisciplinaire *Grenzen der Zentralität – Zur Dynamik von Zentren und Peripherien. Limites de la centralité – La dynamique des centres et des périphéries*, paru en 2011.

GUERRERO Gustavo

Nomadisme et écriture :

Roberto Bolaño et Rodrigo Rey Rosa, la construction d'une identité post-nationale

Le but de cette communication est d'offrir une première approche du processus de construction d'une identité alternative à l'identité nationale chez deux écrivains latino-américains : le Chilien Roberto Bolaño (1953-2003) et le Guatémaltèque Rodrigo Rey Rosa (1958). Au cours des années quatre-vingt-dix du siècle dernier, ils développèrent leurs œuvres respectives loin de leurs pays d'origine, tout en intégrant la déterritorialisation et la condition nomade comme composantes essentielles de leur écriture, de leur récit (auto)biographique et de leur image publique. S'il est vrai que l'on peut déceler chez les deux l'influence des poétiques avant-gardistes (et donc modernes) qui cherchaient à relier existence et création, il est également évident que les nouveaux contextes produits par la postmodernité et par la globalisation, ont donné à leur démarche un sens différent et très particulier qui nous permet peut-être de mieux comprendre la situation de la littérature latino-américaine contemporaine et les multiples visages des écrivains de cette région du monde aujourd'hui.

Gustavo GUERRERO est professeur de culture et littérature Latino-américaine contemporaines à l'Université de Cergy-Pontoise

GUEST Bertrand

Penser la planète sans le territoire dès le XIXe siècle : Humboldt, Thoreau, Reclus.

Au moment même où l'Occident porte à l'incandescence coloniale l'équivalence stricte des cultures et des territoires, des écrivains qui ont choisi de ne pas séparer art et science tentent de penser le monde comme un tout en étudiant son irréductible diversité. L'individu et l'humanité sont les deux échelles complémentaires auxquelles recourent ces géographes romantiques pour écrire une histoire universelle qui ne repose pas sur les nations. Trois écrivains plurilingues esquissent en particulier la trajectoire de cette science cosmopolite et populaire. Humboldt est non seulement citoyen du monde mais jette les bases d'une poétique post-coloniale avant la lettre. Son grand lecteur, Thoreau, fait exister par sa « vie en lisière » et sa pensée critique une autre Amérique que celle qui agresse les Indiens, réduit les Noirs en esclavage et annexe le Mexique. Topographique et utopique, sa recherche littéraire est celle d'un autre habitat, d'une autre empreinte spatiale que celle du territoire. L'exilé Reclus enfin, premier géographe à avoir évoqué les peuples sans territoire (dans *L'Homme et la Terre*), développe un internationalisme de l'amitié et du travail en réseau. Au carrefour des formes littéraires, tous sont les essayistes démocratiques de la planète comme sphère de différences métissées et égales en dignité. D'où la possibilité d'enquêter en eux aux origines de cette « territorialisation » de la pensée avec laquelle nous sommes toujours aux prises, et aux origines de sa contestation. La pensée d'un espace sans territoires passe par une littérature sans frontières de genres, de langues ou de domaines spécialisés du savoir.

Bertrand GUEST prépare une thèse de littérature comparée sous la direction de Jean-Paul Engélibert (TELEM, Bordeaux 3). Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé de Lettres modernes, il enseigne comme ATER et a publié des articles sur les questions de la nature, du romantisme et de la politique (dernier en date, « Le cosmos libertaire de Thoreau et Reclus », dans le volume collectif *Philosophie de l'anarchie*). Il fait partie du comité de rédaction d'*Essais*, la revue de l'école doctorale Montaigne-Humanités.

HAQUE Ehsanul

Bangladeshi Diasporas in the UK Ties with Ancestral Homeland and Assimilation in the Hostland

Migration is not new; over the past century, more and more people migrated to the developed countries reshaping their societies and politics. This paper focuses on Bangladeshi people's migration to the United Kingdom (UK) and why and how they are in conjunction with their ancestral homeland while they have been well-assimilated into the host community. It deals with the ways and means the Bangladeshi emigrants, numbering about half a million, adapted to a new environment and a foreign culture, and adjusted to life there. The paper argues that migration from Bangladesh to the UK is the result of British colonial presence/legacy in the Indian sub-continent and that lucrative job and business opportunities, and quality higher education have been the key incentives for their migration. The Bangladeshi emigrants have brought along a variety of ways to their life in the hostland – common tradition, heritage, and culture – that not only enrich their adopted land but also help them keep spiritual, emotional, and cultural ties with their homeland. The study suggests that diaspora linkages have evolved through family/blood ties, visits, remittances, trade and commerce, culture, and political interaction which promote and consolidate relationship between the Bangladeshi diasporas in the UK and Bangladesh. In contrast, the paper claims, the Bangladeshi diasporas make significant contribution to the British economy and politics that earned them much prestige, credibility, and influence. The British-Bangladeshi community continues to thrive in the hostland; their third/fourth generations are now well-positioned and poised to carve out a niche in the mainstream British business, commerce, and politics. In the final analysis, the paper holds that a considerable number of Bangladeshi diasporas have retained a memory of, a cultural connection with, and a general orientation toward their country of origin. Such feelings are stronger with the older generation while many younger British-Bangladeshis despite their desire to focus on their life and circumstances in the UK, value Bangladesh as the country of their roots and heritage. On the part of the Bangladesh government, the emphasis is on migrants as ‘heroes of development’ and there are efforts to ‘court the diaspora’ in order to channel remittances, skills, and business knowledge to the homeland. The paper concludes with a view that sizable Bangladeshi diasporas in the UK are characterized by an overlapping twin orientation: toward two cultures and two countries but not necessarily to two political allegiances.

Ehsanul HAQUE is an Associate Professor in the Department of International Relations, University of Dhaka, Bangladesh. He has more than twenty years of teaching and research experience and has published on diverse issues like neoliberal globalization and higher education, human rights and cultural relativity, global resource conflict, South Asian peace process, Chinese foreign policy and military strategy, democracy movement in Burma, ASEAN and regional security, North Korean nuclear program, ethnicity in South Asia, and conflict and poverty. He is a recipient of the US Department of State Fulbright Scholarship.

JOACHIMSTHALER Jürgen

The inner boundaries of German literature and the poetical exterritorialization of “others”

As any national literature, German literature is spread in a territory, in which not only German is spoken and written. In the 18th century there lived Sorbs, Lithuanians, Danes, Polish, French etc. The growing migration since the 19th century added new groups (Yiddish speaking East European Jews, Ukrainians, Italians, Czechs, Serbs and many others). People(s) were mixed, the wandering of men through German territories was accompanied by a wandering of signs through German cultural spheres. German authors with national ambitions had to deal with this as a part of daily life. Many writers tried to mark cross-cultural influences as strange and not belonging to that, what they understood as “German”, the authors developed techniques to exterritorialize “others” in her narrative worlds. This “others” were integrated as strangers, whose strangeness formed the inner constitution of German identity. The literary figures representing these counterparts of Germans thus were constructed complementary to that, what “German” should be. In the result this images referred less to any reality than to collective phantasies of all, that was not “German”; because “German” was an ideal and a norm which the Germans not allowed to be “not-German”, the “strangers” in German poetic textures of the 19th and 20th century often were not realistic descriptions of real men speaking another language, but the symbol for repressed and exterritorialized (and often demonized) desires, dreams and needs of their German authors.

Jürgen JOACHIMSTHALER is Associate Professor of Intercultural German Studies at Heidelberg University, Germany.

KILCHMANN Esther

Language of Freedom and Language of Exile Heinrich Heine's Extraterritorial Conception of French and German

A “portatives Vaterland” (“fatherland to go”) for the Jews in exile, Heinrich Heine called the Tora. In this much-quoted expression, the German-Jewish poet – living himself in French exile – created a powerful thought-image for the extraterritoriality of language and literature, as well as a notion of belonging that is not founded in territory but in scripture. As I will demonstrate in my paper, Heine’s “portatives fatherland” is much more than a simple *bon mot*. Rather it results from a specific conception of culture and language, which Heine develops in the 1830s and 40s to criticise contemporary paradigms of territorially defined national literature and national language. Instead he argues that literary as well as cultural history is marked by dynamic processes of translation and transformation. Additionally, Heine maps out a concept of languages that tries to detach language and national territory. As I will show in my paper, this results in an emphatic construction of French as the *lingua franca* of freedom and human rights as well as the construction of German as a language of exile. From a Jewish perspective, Heine thus works on an extraterritorial reading of languages in the very historical moment, in which national-political discourses work on their territorialisation, which also includes an anti-Semitic element.

Esther KILCHMANN is Assistant Professor (“Juniorprofessorin”) of German Literature at Hamburg University. She received her PhD from the University of Zurich in 2007, from 2007-2010, she worked at the Zentrum für Literatur- und Kulturforschung Berlin. Esther Kilchman is currently working on “Multilingual Writing in German Literature from 1600-2000.”

LAURENT Beatrice

Insularity, ultramarine territoriality, extraterritoriality: the case of Martinique between 1792 and 1815

From the 16th century onwards, most Caribbean islands were subjected to different waves of occupation by European nations. The case of Martinique will be used as an example of mostly French occupation interrupted by two periods of British rule in the late 18th and early 19th centuries. The question I would like to tackle is « Did ultramarine territoriality amount to extraterritoriality? » In other words, did the specific geographical location of the island exempt it from conditions judged essential to the mainstream and continental culture? How was Martinique affected by the 13 years of British rule? Was its extraterritorial marginality – its being located outside the topographical, linguistic and civilisational boundaries of the colonizing nations – dealt with in the same way by the French and the British? According to Edouard Glissant, identity in a colonial context has to be won over both identification and annihilation processes triggered by the invaders (*Poétique de la Relation*, 1990). A cultural-historical approach may help us to ascertain to what extent the British occupation of the territory did or did not contribute to displace the opposition inherent to identity-construction, making it turn against the new invaders, and accepting, even legitimizing the former occupants in the necessary myth-making process described by Malinowski and Timothy Brennan (« The nation longing for form » in *Nation and Narration*, H. Bhabha ed., 1990). Conversely, the eurocentric vision of Caribbean insular territoriality may have been tainted by Utopian fictions and aspirations, making the extraterritorial close to the extraterrestrial.

Beatrice LAURENT lectures in British cultural studies at the Université des Antilles et de la Guyane. Her particular period of interest is the nineteenth century, and her favourite research field, the intersections between texts and images. The author of many articles on Victorian art, she has edited a volume on William Morris (2005) and published *La Peinture anglaise* (2006). The cultural impact of the British rule in Martinique is a new research project, of which this presentation will be the first contribution.

MEUNE Manuel

**De l'enjeu local au discours transnational :
le francoprovençal à l'heure de *Wikipedia*, entre microterritoires et
exterritorialité**

Avec son existence discrète et son nom déroutant, le francoprovençal est généralement appelé « patois » par ses locuteurs. Pourtant les linguistes distinguent bien, entre parlers d'oïl et d'oc, une langue issue du latin diffusé depuis Lyon et Genève. Elle n'a jamais coïncidé avec une entité politique et existe sous une forme éclatée – celles de variantes parlées dans des territoires exigus où l'on souligne volontiers les différences avec la langue du voisin. Cette langue séculaire transnationale (Suisse, Italie, France) a vu sa riche production littéraire confinée à la diffusion locale. Mais dans les années 1990, l'apparition d'une orthographe standardisée susceptible de faciliter l'enseignement et la transmission d'un patrimoine jusqu'alors entravé par des graphies hermétiques a modifié la dynamique. Cette graphie utilisée sur Internet (*Wikipedia*) confère au francoprovençal une visibilité nouvelle. À l'heure du métissage, peu souhaitent sacraliser un territoire francoprovençal « national », mais on observe une volonté de relativiser les frontières étatiques pour dépasser le morcellement linguistique entre Gruyère, Valais, Val-d'Aoste, Savoie, Bresse, etc. Sans effacer les productions (micro-)régionales, l'exterritorialité permise par Internet influence l'évolution de cette langue atypique. Ses promoteurs cherchent un équilibre entre l'ancrage local (en lien avec des locuteurs natifs dont le nombre chute) et une délocalisation qui réoriente l'enjeu identitaire. La langue jouit d'une relative reconnaissance en Suisse et en Italie, où elle reste parfois langue maternelle, tandis qu'en France elle est ignorée des instances éducatives. Par cette hétérogénéité statutaire, le francoprovençal illustre donc bien les enjeux de l'exterritorialité linguistique – comme nous le verrons en analysant quelques discours en présence.

Manuel MEUNE est professeur à l'Université de Montréal. Il détient un doctorat d'études germaniques (Strasbourg) et un DEA d'histoire (IEP, Paris). Il a consacré sa recherche à l'immigration germanophone au Canada, puis au plurilinguisme et aux discours identitaires en Suisse. Il a récemment publié *Au-delà du Röstigraben. Langues, minorités et identités dans les cantons suisses bilingues* (Genève : Georg, 2011). Outre le bilinguisme allemand/français, il y aborde la question du francoprovençal. Il a par ailleurs traduit des bandes dessinées en francoprovençal bressan, dont un album de Tintin (*Lé pèguelyon de la Castafiore*).

PATTEN Andrew

**Translating Goethe into German?
Literary Territoriality and the Critical Cartography of National Socialism**

Scholars of literary disciplines have increasingly turned their attention to the status of literature in a post-national or global context by returning to the concept of world literature/*Weltliteratur* (Damrosch, Moretti, Casanova, et al.) and the crossing of borders through various modes of literary movement (circulation, translation, migration, etc.). However, shifting the focus from a strict adherence to political borders to border-crossing and trans-cultural contexts can inadvertently emphasize the authority of political borders/space by taking these concepts as a given. What about territoriality beyond real-existing political boundaries? This paper examines the imaginary cartography of “world” territoriality through the organization of literature in the rare journal *Weltliteratur/Die Weltliteratur* (1935-44), an *SS-Ahnenerbe* publication. Although this National Socialist literary journal defines its focus as the “Novels, Stories, and Poetry of all Ages and Peoples,” its contributors and subject matter depict almost exactly the boundaries (and intended boundaries) of the Third Reich. By creating a fictional cartography based on an idealized world space, the journal appropriates canonical German works (Goethe, Kleist, et al.) simply by positioning them within the ideological territory represented by textual artifacts, providing an anachronistic National Socialist backdrop for textual interpretation. What is the function of literature in establishing spatial boundaries? What is the mode of reading texts organized by such imagined geography? This paper presents the concept of (extra)territoriality as a mode of literary organization and interpretive constraint, a fictional concept of space that produces real effects on the way texts are read, regarded, and re-circulated into other world spaces.

Andrew Patten is a PhD candidate in German Studies and Comparative Literature at the University of Minnesota, Twin Cities. He is currently working on his dissertation while on an academic exchange at the *Freie Universität* Berlin.

PIVERT Benoît

L'aventure de la presse de langue allemande en Palestine et Israël

Entre 1933 et 1939, quelque 55 000 immigrants originaires d'Allemagne, d'Autriche et de Tchécoslovaquie gagnèrent la Palestine. Bien qu'ayant fui, souvent au péril de leur vie, ils n'eurent à leur arrivée qu'une hâte, celle de continuer à faire vivre la langue de leur pays d'origine à laquelle ils demeuraient fidèles envers et contre tout. C'est ainsi que sur une bande de terre au Proche-Orient la culture allemande, coupée de son espace géographique « naturel », connut un développement autonome qui fournit un intéressant exemple d'extraterritorialité. La création d'une presse en langue allemande fut vite perçue comme une nécessité vitale pour cimenter la communauté, l'informer et contribuer à son rayonnement culturel. Très vite des journaux parurent (*Mitteilungsblatt der Einwanderer aus Deutschland*, *Blumenthals Neueste Nachrichten*, *Press-Echo* et d'autres encore). De grands noms de la littérature allemande comme Max Brod ou Arnold Zweig s'associèrent à l'aventure. Parler ici d'aventure n'est pas un effet de style. La vitalité culturelle des juifs de langue allemande n'alla pas, en effet, sans susciter l'hostilité des juifs d'Europe de l'Est, arrivés avant eux et bien décidés à imposer l'usage de l'hébreu. Le conflit atteignit son paroxysme lorsque les locaux du journal germanophone *Orient* furent plastiqués en 1943. Progressivement deux tendances se dessinèrent. Certains immigrés germanophones sentirent que l'hébreu gagnerait la bataille et rachetèrent ou fondèrent des journaux hébraïques qui demeurent aujourd'hui encore parmi les plus lus (Salman Schocken racheta *Haaretz* en 1937, Azriel Karlebach, originaire de Leipzig, fonda *Maariv* en 1948). D'autres décidèrent de rester jusqu'au bout fidèles à la langue allemande. C'est ainsi que *Israel Nachrichten* dont Alice Schwarz-Gardos fut longtemps rédactrice en chef parut jusqu'en 2011. L'aventure de la presse allemande en Palestine et Israël illustre à bien des égards les enjeux de l'extraterritorialité, avec toutefois une spécificité qui mérite d'être soulignée et nous paraît justifier cette étude. La confrontation ne se fit pas entre une culture exogène et une culture établie mais entre une culture exogène et une culture en devenir. Tandis qu'à travers les juifs germanophones la culture allemande en Palestine luttait pour sa survie, dans le reste de la population, la culture hébraïque d'un Etat en gestation était en train de se construire. Certes l'hébreu a triomphé mais l'aventure de la langue allemande en Palestine fut une belle aventure.

Benoît PIVERT est maître de conférences en allemand à l'Université de Paris Sud. En 1999, il a publié *Ni vivre, ni mourir. L'ennui dans l'œuvre de Gabriele Wohmann* (Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq). Ses domaines de recherche sont les formes du malaise existentiel dans la littérature allemande contemporaine et la littérature germanophone en Palestine et Israël depuis 1930 : « Voir Jérusalem et mourir », *Vieillir en exil, Actes du colloque « Vieillir en exil »*, Presses Universitaires Blaise Pascal, juin 2006, Clermont-Ferrand, p. 81-93 ; « Arnold Zweig et la terre d'Israël. Itinéraire d'une désillusion », *Exils, Migrations, Création*, Paris, Indigo, 2008, p. 115-127 ; « La notion de vérité dans l'écriture de soi. Réflexions sur la correspondance d'Else Lasker-Schüler », *L'épuisement du biographique*, Cambridge Scholar Publishing, Newcastle upon Tyne, 2010, p.429-439.

RADULESCU Raluca

Extraterritoriality as a "Space" in history From the "third Space" to "non-Spaces" and "anti-Territories" in the German Migrant Literature from South East Europe

Extraterritorialization by fleeing abroad, searching for the ever-present dream of decent living conditions, difficulties in adapting to the new land, the struggle for survival: these are recurring themes that emerge in the migrant literatures. They can also be found in the novels of Bulgarian or ex-Yugoslavian authors of German tongue. Their characters make identity shiftings, the heroes often have multiple affiliations, which gives reason to a constant questioning of their own existence. Nevertheless the authors share autobiographically impregnated backgrounds with their characters: people leaving their homecountries in the former communist block in order to find a better job and settle down in Germany or Austria. For some authors the fall of the communist regimes releases the questioning of the self when encountering the politically so far prohibited ethnic others (Rumyana Zacharieva, *Bärenfell/ Bearskin*, 1999; Dimitre Dinev, *Engelszungen/Tongues of Angels*, 2003). Unlike Saša Stanišić (*Wie der Soldat das Grammophon repariert/ How the Soldier repairs the Phonograph*, 2006), where the civil war is a thematic focus, it is with Nicol Ljubić (*Heimatroman oder Wie mein Vater ein Deutscher wurde/ Heimatroman or How my Father became a German*, 2006) and Zoran Drvenkar (*Yugoslavian Gigolo*, 2005) that future attitudes were already scheduled and sealed by a whole context of previous political and social conditionings. The figures are embedded in a migrant space imposing a certain psychological isotopy, which makes them appear as members of a tragic community of destinies. The fact that the foreigners' status includes per se a hybrid perception of space and time conditions acts on the characters' constellation from the extent that they share a common origin of experience, which determines a certain behavior in the host country. The heroes draw their dramas from the emerging experience, at intervals of two or more cultures, they seem at first glance to be residents of a "third space" (Homi Bhabha), meanwhile rather dwelling in "non-spaces", symbolically empty places, which they share due to their similar social situation: asylum, exile, marginal existence. This nomadic chronotope Marc Augé refers to as "non-space", as he finally discards its inherent hybridity, since it ultimately serves only as a starting point. Boundaries are within the scope of identity or alterity formation "co-constituted", which to speak with Lacan or Bhabha is understood as *extimité*, a threshold experience that helps the self to define itself by the difference-ation from the other and the internalization of the difference. The hybrid individual locates his home in the homelessness, he is as a border crosser between the differences (Fludernik). In the end, one can only observe the refractions of a shifting identity, together with the growing loss of cohesion of an often fragmented self-image. For this reason, I would assume that the hero must preserve his existence in "anti-territories", in places that are connected to the questioning of the potential lowest level of humanity, and which make it impossible even to survive as a human being.

Raluca RADULESCU is Postdoctoral Fellow of the EU project "The development of innovation and increasing research impact through post-doctoral programs," and project member of an international research team for the issuing of a lexicon for Czernowitz press in the multicultural landscape of Bukovina in the period 1848-1940.

ROSEN-PREST Viviane

La Colonie huguenote de Brandebourg-Prusse (1685-1809) : paradoxes et cohérences d'une intégration réussie dans un développement séparé.

S'il y a un débat récurrent entre l'Allemagne et la France, c'est bien celui de la conception de l'intégration des minorités : Celles-ci doivent-elles se plier au modèle majoritaire, ou peuvent-elles trouver leur place dans la société tout en conservant de fortes marques identitaires et des institutions propres ? Dans ce cadre, il peut être intéressant d'apporter un éclairage historique au débat. Dans ma contribution, je présenterai comment les 20 000 huguenots (réformés français) réfugiés en Brandebourg-Prusse après la révocation de l'édit de Nantes (1685) y constituèrent pendant 124 ans une « nation » séparée, attachée à la langue française et à son identité historique et religieuse, jouissant de privilèges et d'institutions propres grâce au soutien des souverains Hohenzollern, et pourtant s'intégrèrent, eux et leurs descendants, au pays qui les avait accueillis.

Ma présentation s'articulera en trois temps :

- 1) Présentation de leurs privilèges et comparaison avec l'accueil dans d'autres États allemands ou anglo-saxons, discussion du modèle de « développement séparé » ;
- 2) Rayonnement et évolution de la Colonie au XVIIIème siècle, problématique de l'intégration, bilinguisme, place de la francophonie dans les élites et dans les couches populaires, crise des Églises dites « françaises », rôle d'intermédiaires culturels des huguenots francophones, etc.
- 3) La fin de la Colonie : Enjeux nationaux et identitaires liés aux grandes réformes de l'État prussien (1808-1812), présentés à travers les courriers et rapports échangés entre l'État et la Colonie tentant de sauvegarder ses privilèges.

Les deux premiers points s'appuieront sur l'historiographie la plus récente, le troisième sera plus spécifiquement une présentation de mes recherches personnelles.

Viviane ROSEN-PREST est Agrégée d'allemand et docteur en Études germaniques. Sa thèse est intitulée *L'Historiographie des huguenots en Prusse au temps des Lumières. Entre mémoire, histoire et légende*, Paris, Champion, coll. « La vie des Huguenots », 2002. Elle participe à de nombreux colloques sur les huguenots, les minorités religieuses et les diasporas. Membre du comité scientifique de la double exposition sur les Huguenots Metz-Berlin, 2005-2006. Ouvrage (co-dir. avec Geraldine Sheridan, univ. de Limerick, Irlande) : *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*, Paris, Champion, 2011. Ses recherches actuelles portent sur la période 1780-1820, la fin des privilèges de la Colonie, la double culture des huguenots d'alors et ses implications identitaires, nationales, politiques, etc.

RONČEVIĆ Ivana

A plurilingual and pluricultural approach to European identity-building

Faced with the challenges of globalisation, today's societies – and in particular, European nation states – need to develop approaches for dealing with the rise of cultural and linguistic heterogeneity. According to Lévi-Strauss (1955/1992), throughout human history two basic strategies are used in coping with the otherness: one is an antropoemic and the other an anthropophagic approach. While the former aims at eradicating the otherness by excluding it, the latter aims at getting rid of it by „devouring“ the other and thus making it similar with oneself. If these strategies are applied to national cultures, they can be recognised in the form of increased polarisation between different national identities (ex. rising nationalisms) on the one hand and cultural convergence or hybridisation on the other (ex. the spread of Anglo-American values across the world; cf. Norris/Inglehart 2009). Similar is also evident in the different approaches to linguistic heterogeneity: the dominant linguistic practice of communication in English as a lingua franca presents the option of a linguophagic or a linguoemic approach, whereas multilingual approaches are in line with the idea of unity in diversity as promoted by the EU. In search of an adequate model for the cultural and linguistic future of Europe and its nation states, we will follow the idea of an integrative worldview and an approach of linguistic and cultural pluralism based on Benedikter's (2010) model of supranational institutionalised pluriculturalism, as well as Bauman's (2012) thoughts on modern Europe, whose treasures lie in its diversity.

Ivana RONČEVIĆ is a PhD student in linguistics and a scientific assistant at the Department for German language, Faculty of Teacher Education, University of Zagreb. Her research interests deal with the study of scientific discourse, the politics of multilingualism, and language and identity.

SHULMAN Naomi

Language as Disruption: The Ethics of Plurilingualism

This paper explores the use of Yiddish as a means of ethical inquiry in the German-language poetry of Thomas Kling and the English-language poetry of Irena Klepfisz. Both poets question the ways in which Yiddish, a language and culture decimated by the Nazi genocide, may continue to survive. Comparing the significance of Yiddish in the poetry of Kling, a non-Jewish German born shortly after the war, and of Klepfisz, a Polish-Jewish child survivor of the Shoah who immigrated to the United States, I address the difficult relations between authorship, authority, and authenticity in a global and transnational context. In the process, the different implications between the two poets' uses of Yiddish emerges: Klepfisz weaves together Yiddish and English to expose the fractured experience of a poetic speaker who cannot and does not lay claim to a native tongue. Kling, on the other hand, approaches Yiddish as an essential form of the subjugated other: I query how his presentation of Yiddish as an oral language, uniquely able to render experiences of marginalization and destruction, potentially appropriates stereotypes and glorifies disenfranchisement. Ultimately, both poets employ plurilingualism as an investigation of the parameters of comprehensibility: Does the importation of a "foreign" tongue into a monolingual literature enact a process of translation, or does it conversely highlight the limits of what is communicable within a particular cultural context? These plurilingual poetics thus also raise the question of what constitutes or defines the collective affiliations of a writer, as they demand who determines inclusion – or exclusion – from the categories of a national literature.

Naomi SHULMAN received her Ph.D. in Comparative Literature from the University of California, Berkeley. She works on problems of ethics, memory, intertextuality, and poetics, focusing on Anglophone, German, Yiddish, and French contexts as well as on Jewish Studies. She currently teaches courses on "Technology and Poetry" at Institut Télécom SudParis. Her most recent publications include "At the Critical/Poetic Boundary: R.B. DuPlessis' Arguments with Adorno" in *Jacket2 Magazine* and "Poetik der Verantwortung: Eine Analyse von Paul Celans Gedicht 'Nah, im Aortenbogen,'" in the volume *Scham und Schuld: Geschlechter(sub)texte der Shoah*, edited by Maja Figge, Konstanze Hanitzsch, and Nadine Teuber.

TSUDA Masayuki

**Two Large Rivers in European Geopolitics
The Cases of Curtius and Magris**

Those who were born in the border town seldom went in the direction of nationalism. In order to consider the different geopolitical figurations of Europe which are represented by two large rivers, I would like to focus on two intellectuals Ernst Robert Curtius and Claudio Magris whose identities are rooted in border towns. Curtius, born in Alsace, indicates the deep significance of the Rhine in *European Literature and the Latin Middle Ages*. He longingly reminiscences the ages in which the mighty Rhine had played an important role in the European traffic. The author of this paper believes that the Curtius's geopolitical figuration of Europe takes ECSC and EEC in advance, because these two European institutions were organized by the countries around the Rhine. On the other hand, Magris is recognized as an advocate of Central Europe. While Curtius yearns for the Frankish Empire, Magris nostalgically pursues Habsburg Empire to which his hometown Trieste had been attached. Magris's *Danube* is an autobiographical travel novel. The protagonist of this work transfers from the Black Forest to the Black Sea along the Danube, which had been the territory of Habsburg Empire and could not be culturally integrated in cold war era. In case of *Danube*, the geopolitical imaginations by Magris might have implied the eastward enlargement of European Union in the 2000s. It is significant that Magris takes notice of an analogy between Friuli-Venezia Giulia and Alsace-Lorraine in *Trieste: an identity of frontier*, making reference to Curtius's monograph on Maurice Barrès.

Masayuki TSUDA has an MA in French Literature from the University of Kyoto. In his master's thesis, he insists that "le temps perdu" and "le temps retrouvé" in Proust correspond to "*Paradise Lost*" and "*Paradise Regained*" in John Milton. He is currently working on his dissertation on Ernst Robert Curtius whose critical essays about the most prominent minds of the twentieth century (Romain Rolland, Hugo von Hofmannsthal, Charles Du Bos and Ortega y Gasset) are scrutinized and argued.

WINDSPERGER Marianne

Revisiting and Retelling the Shtetl Recovering Yiddish in Contemporary American Literature

“But we do have writers whose private libraries of meaning are more like those of their Yiddish predecessors than their American English ones”.

(Dara Horn: *The Future of Yiddish* – in English. Field Notes from the New Ashkenaz)

The Jewish migration from Eastern Europe to the United States at the turn of the century has displaced Yiddish as the language of the Ashkenazi Jews from the “Shtetl to the Lower East Side”. With the Second World War and the extermination of the Jewish population in Europe, Yiddish only survived in the diaspora. At the same time the traumatic memory of the Shoah and the processes of acculturation into the modern society in the US disrupted the line of transmission of Yiddish to the post-migration generations. With the disappearance of the language, images become the strong holders of collective memory. Labeled as “New Ashkenaz” or “Scribblers on the Roof”, a young generation of writers in the United States is contesting the inherited images of the Shtetl and of Yiddish as a dying language: Through the narration of a search for their family history, they recontextualize transmitted narratives and integrate Yiddish texts into contemporary novels.

In my presentation I aim at showing:

- How Yiddish texts are integrated into contemporary novels?
- How Yiddish storytelling is achieved in American English?
- Which history of the Yiddish language is told by the intertext (a history of migration, of trauma, of lost originals, of the Yiddish theater etc.)?
- How the Yiddish intertext is used to contest images of collective memory?

Authors: Dara Horn, Rebecca Goldstein, Nicole Krauss, Jonathan Safran Foer, Nathan Englander

Marianne WINDSPERGER is currently a PhD student at the University of Vienna in the interdisciplinary doctoral program “Austrian Galicia and its Multicultural Heritage” working on the dissertation project *Galicia revisited: Traces of Jewish Eastern Europe in American Literature and Cultural Production*.

ZACH Matthias

Extraterritoriality, Exophony, and Politics: Remarks on Writing (in) the Transnation

In my paper, I propose, firstly, a reflection on the relationship between the topological and linguistic dimensions of the notion of extraterritoriality. To this end, I will examine the ways in which theoretical approaches to literature's spatiality may be linked to the concept of 'exophony' proposed by Robert Stockhammer and others. This will demonstrate how, in order to be operational, 'extraterritoriality' must be thought of as much more complex than the nationalist paradigms it challenges and how, at the same time, the concept allows for a reconsideration of cultural production which addresses not only phenomena linked to migration, exile and (post)colonialism but also cultural artifacts traditionally thought of as belonging to a coherent (territorially, culturally and linguistically defined) ensemble.

Secondly, drawing on current debates on literature, globalization and cosmopolitanism as well as on my own research project on autobiographical texts by transnational anglophone, francophone and germanophone writers, my paper will attempt to substantiate these conceptual reflections by focusing on the reciprocal relationship between extraterritoriality and exophony in the works of a number of particularly illuminating authors such as Régine Robin, W.G. Sebald and Edward W. Said, whose memoir *Out of Place* makes a strong case for the political dimension of these fundamental issues.

MATTHIAS Zach has studied Philosophy, German, French and Comparative Literature in Tübingen, Oxford and Paris. His doctoral thesis on the figure of the author-translator (*Traduction littéraire et création poétique : Yves Bonnefoy et Paul Celan traducteurs de Shakespeare*) will be published in 2013; recent publications and papers focused on Edward W. Said's reception of Goethe, 19th century Orientalism, translation theory and Shakespeare translation. His postdoctoral research project, based at Bremen University's *Institut für postkoloniale und transnationale Studien*, examines autobiographical texts by transnational writers.